



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 5 (1936), pp. 361-363

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527108>

Accessed: 05/02/2011 14:17

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Albert HERRMANN, *Die älteste Türkische Weltkarte (1076 n. Chr.)*.  
[Extr. de *Imago Mundi*, 1935, 21—28].

Il s'agit de la carte jointe au *Divān luyāt at-Turk* de Kāšγarī et qui, révélée par l'édition d'Istanbul, 1915, a fait déjà l'objet d'une étude en 1931 dans le 5<sup>e</sup> vol. des *Mappae Arabicae* de K. Miller. Comme le dit M. H., il n'est pas sûr qu'elle soit telle que Kāšγarī l'avait dressée en 1076, mais elle ne doit guère s'éloigner de l'original. Le travail de M. H., qui a profité de celui antérieur de Miller et aussi de la refonte alphabétique de Kāšγarī publiée en 1928 par M. Brockelmann, donne un déchiffrement presque complet des noms et un commentaire qui puise également, à côté de la carte, dans le lexique lui-même.

La plupart des identifications sont sûres; il est cependant des cas au moins douteux.

Dans le جابرقا Jābarqā, pays lointain de langue inconnue que la carte met à son extrémité supérieure, c'est-à-dire à l'extrême Est, M. H. veut voir une altération de جانبقا Jābanqā qu'il rétablit en Je-pen-kouo, Japon. Toutefois on a Jābarqā non seulement sur la carte, mais dans le corps du dictionnaire, dont le ms. est généralement correct, au moins quant aux formes des consonnes (les points diacritiques sont parfois fautifs; mais, malgré M. H., il ne suffit pas d'un point diacritique pour changer Jābarqā en \*Jābanqā). Même sans cela, la notation phonétique n'est guère satisfaisante. Notre „Japon” ou „Japan” ne doit pas faire illusion; le Moyen Age, tant avec Marco Polo qu'avec Rašīdu-'d-Dīn, a connu le nom avec un *i* dans la première syllabe; et, à une époque où l'initiale de *kouo* (\*k<sup>w</sup>ək) pourrait être rendue par *q* et non par *k*, on attendrait une transcription notant encore l'ancienne occlusive finale *-k*. Je suis par suite loin d'écarter l'explication de Jābarqa adoptée antérieurement par M. Brockelmann (Kāšγarī, 243), et qui y voit un doublet du nom plus généralement écrit Jābarsa, etc., transcrit

en 1225 茶彌沙 Teh'a-pi-cha (\*Ĵabirša) par Tchao Jou-koua; aux références de M. Brockelmann, ajouter *BEFEO*, IX, 663; *T'oung Pao*, 1912, 473; de Tchao Jou-koua, le nom a passé dans le 事林廣記 *Che-lin kouang-ki* remanié, et, en 1349—1350, dans le paragraphe final du *Tao-yi tche-liao*. Le Ĵābarsa, etc., était un pays mythique placé par les Arabes à l'Extrême Occident; il se peut que ce soit lui que Kāšγarī ait transporté, par tradition différente ou par erreur, aux confins extrêmes de l'Orient.

P. 5: M. H. parle, d'après le lexique de Kāšγarī, d'une rivière "Kyzyl" qu'il appelle "den bedeutendsten Zufluss des Kutscha-Flusses" et ajoute que l'auteur de la carte a omis le Kāšγar-darya, source du Tarim, et rivière sur laquelle est située Kāšγar, patrie de l'auteur. Je ne sais trop ce que M. H. entend par son "Kyzyl", à moins qu'il ne veuille désigner par là le Muzart-darya lui-même à l'endroit où, au moment de s'engager dans le Čöl-tay, il franchit la gorge de Qisil, *vulgo* Qizil, célèbre par ses grottes bouddhiques. Mais le Qizil de Kāšγarī est mis à Kāšγar, non à Kuča (Brockelmann, 248), et je ne doute pas qu'il s'agisse du Qizil-su, c'est-à-dire de la rivière même de Kāšγar.

P. 7: Contrairement à M. H., je crois que "le Šin inférieur" est la Kachgarie, ce qui était aussi l'avis de Barthold (*12 Vorlesungen*, 98), et que Barγan est Aqsu, conformément d'ailleurs à la nomenclature des T'ang et d'Idrīsī; la Birmanie et Pagan me semblent hors de cause. Quant au prétendu "Baiqan" de la légende d'Oγuz-khan, le nom est, à mon avis, mal lu pour Baraqa, et en tout cas il s'agit là de l'Égypte (cf. *T'oung Pao*, 1930, 339—340).

P. 7—8: Les reconstitutions d'itinéraires vers la Chine sont en partie arbitraires, car elles omettent des noms essentiels comme ceux de la passe Bādāl-art (Brockelmann, 242), bien connue des textes chinois anciens, ou celui de Bükür (Brockelmann, 242; *lire* Bügür), qui a subsisté jusqu'à nos jours. Par ailleurs, il n'y a aucune raison,

malgré Brockelmann, 248, de transcrire "Kutschu" ce qui était certainement Qočo < Kao-tch'ang; Čömül ("Tschomul") n'est pas "Komul, Hami", mais représente le nom de tribu qui est transcrit en chinois par 處密 Teh'ou-mi; enfin شاجو Šānjū (= Šāncū) n'est pas, selon moi, 沙州 Cha-tcheou, c'est-à-dire Touen-houang, mais 鄯州 Chan-tcheou sur la rivière de Si-ning.

Beaucoup de noms mériteraient une étude, tel celui d'Iki-öküz où M. H. voit Souei-ting et qui pourrait bien être, comme l'a supposé Barthold (*12 Vorlesungen*, 95), le mystérieux "Equius" de Guillaume de Rubrouck; celui du Tāring-köl, le Saïram-nōr selon M. H., mais le lac Balqaš d'après Barthold (*ibid.*); celui de "Qam-lanču", situé près d'Iki-öküz, et dont le nom, par analogie avec celui de la ville connue en Mongolie plus tard (cf. Bretschneider, *Med. Res.*, I, 255), devrait peut-être être lu Qumlanču. Mais la discussion de ces noms et de beaucoup d'autres entraînerait trop loin. Même après le travail méritoire de M. H., la carte et le dictionnaire de Kāšgarī ont encore beaucoup à nous livrer <sup>1)</sup>.

P. Pelliot.

Albert HERRMANN, *Historical and Commercial Atlas of China*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1935, petit in-fol., 112 pages [= Harvard-Yenching Institute Monograph Series, vol. 1].

Il y a déjà eu des atlas historiques de la Chine en chinois, en japonais, même en anglais (Oxenham), et des cartes commerciales ou économiques existent (Dingle, Philips-Hosie, etc.); l'ouvrage compilé par M. A. H. pour le Harvard-Yenching Institute, et qui doit être complété et commenté par un *Handbook of China*, n'en est pas moins très personnel.

Le format, volontairement réduit, nuit parfois à la précision des tracés et à la clarté de la nomenclature; mais on y gagne un

1) Le "Abamdž?" du no. 55 est à lire "Nemč'", = Allemand; cf. *ZDMG*, 1936, 51.